



MONS Le guide

GARD 30

monsois

Les journées du patrimoine



Samedi 17 et dimanche 18

Septembre 2022

mairiedemons.fr



Scannez-moi !

Rendez-vous sur :
www.mairiedemons.fr

Bienvenue à Mons

Il était une fois...

Anecdote : deux changements de nom de Mons ont été référencés au cours de l'histoire de la commune :

1793 : Monts

1801 : Mons et ce nom est resté.

Mons est un village français, situé dans le département du Gard et dans la région Occitanie (anciennement région Languedoc-Roussillon). Ses habitants sont appelés les Monsoises et les Monsois. La commune s'étend sur 15,94 km² et compte 1 697 habitants depuis le dernier recensement de la population. Avec une densité de 106 habitants par km², Mons a connu une nette hausse de 25,8 % de sa population par rapport à 1999. Entouré par les communes de Méjannes-lès-Alès, Les Plans et Monteils, le village de Mons est situé à 5 km au sud-est de Saint-Privat-des-Vieux la plus grande ville à proximité. Situé à 200 mètres d'altitude, la rivière La Droude est le principal cours d'eau qui traverse notre commune.

Le maire de Mons est Gérard BANQUET depuis 2018. La commune de Mons fait partie de la communauté des communes d'Alès Agglomération. Elle est proche du parc national des Cévennes.



L'écurie Des célébrités à Mons

L'écurie était une discothèque, située dans les ruelles pittoresques au cœur du village de Mons. Elle était l'une des premières de la région. Elle a été créée en 1960 par Raymond ROUX, habitant de Mons, qui exploitait aussi une carrière. Elle possédait trois salles aux univers musicaux différents. Cette particularité la rendait très populaire. Elle attirait les gens de départements limitrophes comme l'Ardèche et l'Hérault.

Neuf ans après sa création, fort de son succès, cet établissement a accueilli de nombreux artistes français comme Johnny Hallyday, Serge Gainsbourg, Jane Birkin et Demis Roussos.



L'écurie, dans la rue
vienne cité



Bâtiments communaux

L'église de type roman

Avant la révolution française, le village est une paroisse du diocèse d'Uzès.

Mons fut reconnu par Louis VII en 1156 comme possession de l'église d'Uzès.

L'église : sa construction aurait eu lieu au XIIème siècle et elle est de style roman.

Néanmoins, un doute subsiste sur l'emplacement de celle-ci. Plusieurs ouvrages font état d'un déplacement. En 1316 Mons avait pour curé Arnaud de Valence.

Le 6 février 1703, à 9h du matin, les troupes de 600 hommes de Jean CAVALIER entrent dans le village, venues se ravitailler et font 4 prisonniers : Viala, valet de ferme du Sieur de Malérargues, Besse et sa femme et la femme de Paul JOB. Ils sont garrottés, conduits et exécutés dans l'église que les Camisards incendient. De là les chefs se font « faire le poil » chez le chirurgien du village et partent pour Salindres.

1846 : Etude d'un grand projet de travaux d'agrandissement (création d'un cœur et des deux chapelles, démolition de l'ancienne sacristie) et la mise hors d'humidité de l'église est lancée

Les travaux approximatifs se chiffrent autour de 10 000 Francs.

1855 : Les travaux sont finis mais pas entièrement réalisés. Il reste la mise hors d'humidité.

4 972,43 francs seront finalement dépensés.

Le rapport d'expertise préconisait de décaisser la place et d'enduire les façades de l'édifice afin d'en protéger les boiseries intérieures.

Le 4 décembre 1859 une croix de style byzantin est bénie pour célébrer les travaux de l'église par le curé Jean-Louis Reboul. 1895 : Des travaux et réparation intérieur de l'église sont envisagés...

Dallage et réparation intérieur... coût 1 999.50 Frs.

Le temple

Il fut construit par la famille Françon vers 1848.

A l'origine le plafond était en arcs croisés. Mais il n'en reste rien aujourd'hui, mis à part les chapiteaux latéraux au mur qui le supportait. Effondré dans les années 60, Il fut reconstruit plat. Durant la fermeture du temple, la cérémonie du culte se tient au château en face. La lampe a pu être sauvée du péril et gardée au château encore aujourd'hui. Le temple fut rénové au fil du temps : tout d'abord réhabilitation d'une façade, ensuite une dizaine d'années plus tard les autres façades et le toit. En deux mille vingt et un, les peintures intérieures.





Sentier arboré près de l'église

Un peu d'histoire...

« Nos rouvraies : les grands chênes »

Depuis les temps médiévaux, une immense et magnifique forêt, constituée de très grands et robustes chênes blancs (des rouvres en langue d'oc) s'étendait tout autour du château, vers Méjannes. Ils sont désormais disséminés dans les champs, en bordure de la vieille route actuelle vers les Auzières, à l'arc du Portal, dans les plaines vers Vieille Cité, route de Bagnols et le quartier de la Rouvierette.

Au début du siècle dernier, on comptait encore 150 gros chênes dont les plus jeunes étaient là depuis plus de cinq siècles, voire même pour une bonne partie, depuis mille ans. Il en reste heureusement quelques descendants dont un splendide, sur la route de



Méjannes, au virage de la « pension » : il est surnommé le « chêne du père Rocher ». Un Monsois qui aimait se reposer sous son épais feuillage, et d'autres disséminés aux alentours dans les propriétés privées. A ce propos, il en existait un, en bordure du parc du château, il était surnommé le « vieux chêne du Bosquet de la République » certainement en souvenir de la Révolution.

Un Monsois, Monsieur VILLARD aujourd'hui disparu, raconte dans ses mémoires que ces arbres impressionnants l'effrayaient et le fascinaient, il dit « ils étaient comme de gigantesques gardiens, solides, imposants, semblant défier le temps, mis là comme pour préserver et protéger Mons depuis l'époque médiévale ».

Durant la guerre 1939-1945, à cause des restrictions, les châtelains de la Place du Temple exploitèrent ces fûts, les firent abattre, ils finirent leur longue vie dans des fours à charbon de bois, « triste fin » pour ce qui faisait la richesse de ce coin de campagne si paisible ! Ceux des plaines disparurent plus tard, arrachés par les propriétaires car ils devenaient gênants pour la circulation des machines agricoles : tracteurs, moissonneuses, etc.

A signaler que durant des siècles, ces chênes ont été exploités pour la cueillette des glands, très prisés à l'époque pour la nourriture des cochons. Ils étaient ramassés à l'automne, les cultivateurs venaient s'approvisionner de très loin. Cette production était vendue par setier, mesure de capacité équivalent à 60 litres environ.

Donc, en vous promenant dans le village ou en le traversant, admirez ces gigantesques troncs aux branches épanouies et rêvez que vous devenez des chevaliers ou des dames du moyen âge.

Les croix

La photo N° 1 représente la croix placée sur un socle qui date du Moyen-âge, surmonté d'une colonne de style corinthien provenant du château (en face du temple), actuellement propriété de Monsieur FAUCON.

En 2000, elle s'est effondrée à la suite d'une mini tempête mais elle a été en réhabilitée.

Voici son histoire :

Elle a été édiflée en souvenir des missions évangéliques créées au début du XXe siècle, comme tant d'autres, après la séparation de l'Eglise et de l'Etat en 1905 ; ce qui explique que ses symboles sont à la fois chrétiens et maçonniques. La croix a été réalisée par les maîtres ouvriers d'obédience maçonnique.



Photo N°1

La photo N° 2

- Sur la barre transversale : la coupe, les tenailles (appelés aussi forceps), le marteau, la main, un sablier.
- Sur le chef on distingue trois clous et au dessous un cœur encerclé par un couronne d'épines.
- Sur la poutre de haut en bas apparaissent :
 - un calice posé sur un autel à trois nœuds
 - un triangle
 - au dessous deux tiges croisées
 - plus bas deux épées croisées
 - et enfin une échelle

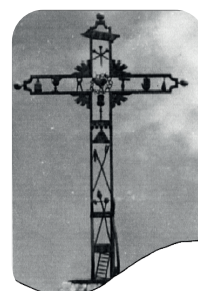


Photo N°2

Le château

Son histoire

Quelques archives prêtées par M. David Faucon (château de MONS) nous permettent de penser que Mons avant de devenir un village était une seigneurie, les villages se trouvant à Célas, Maruéjols et Saint Just. Nous avons essayé de retrouver le plus possible de documents.

Vous trouverez ci-dessous le résultat des recherches réalisées par David Faucon actuel propriétaire du château.

1365 : première mention d'un seigneur à MONS. On trouve trace d'un inventaire de notaire pour un colombier (terre noble réservée à la chasse du seigneur) concernant une autorisation de lever (chasser) sur ce lieu jouxtant le château sur la droite du côté du « Périguil ».

1628 : entre 1365 et 1630, pas d'archives concrètes, le château a sûrement été partiellement détruit pendant cette période suite au siège de Mons par César De La Tour du Pin en 1628 (lieutenant du duc de Rhohan) avec Richelieu.

Nous retrouvons trace de sa reconstruction en 1630 par René De La Tour Du Pin Gouvernet seigneur de Mallérargues (Les De La Tour Du Pin Gouvernet tirent leur nom de la Baronnie de La Tour Du Pin en Dauphiné Isère).

Ils succéderont aux De Barjac seigneurs de toute la juridiction de Bouquet par le mariage de Louise De Barjac nièce d'Antoine de Barjac dont elle a hérité. Elle se maria avec René de la Tour du Pin fils de César. Son mariage formera la branche des barons de Mallérargues où elle amènera en dote toute la seigneurie de : Mons, Bouquet, Vacquièrre, Euzet et Monteil par la suite.

1633 : Le couple réside au château de Vacquièrre ,aujourd'hui bien réduit, car celui de Bouquet était très vétuste.

1680 : François de la Tour du Pin de la Charce fils de Louise et René seigneurs de Mallérargues, prendra le titre de Baron de Mallérargues suite à la mort de son père René, il s'installera alternativement dans le château de Mons et de Vacquièrre.

C'est son frère Alexandre qui lui succédera. Pour des raisons inconnues aujourd'hui, il doit faire face à de graves problèmes financiers.

1710 : il nous est rapporté qu'Alexandre doit faire appel à son beau-frère François de Julien seigneur de Saint Laurent pour éponger ses dettes. En contrepartie il lui sera donné la seigneurie et François de Julien devient donc seigneur de Mons.

1712 : un petit fait divers nous est parvenu : le 9 avril mariage de Louis de la Tour du Pin avec Françon de Mallérargues à Mons. Ce mariage a dû recevoir la dispense de Rome car les époux étaient cousins germain.

1722 : Antoine de Julien fils de François de Julien fait hommage au duc d'Uzès et à l'évêque de la seigneurie de Bouquet en déclarant : je suis le seul seigneur à posséder en haut de la montagne de Bouquet un vieux Château et une forteresse ruinée et non habitable.

François Philibert de Julien de Mons seigneur de Vallérargues, Mons, Euzet, St Just, Vacquièrre, Monteil, servit au régiment de la vieille marine, à ce titre il participe aux campagnes d'Italie.

1743 : une anecdote : dans la salle du château fut jugé le sieur Pierre Serre dit « la dérouté » pour une tentative de viol sur une gardienne de vaches de 16 ans et fut mis au cachot du château.

1750 : cette année vit naître le dernier seigneur de Mons, Antoine François Philibert Julien de Mons ancien officier des gardes françaises qui connut les affres de la révolution et perdit le titre de marquis de Mons.

Il mourut en 1812, soit quatre ans après avoir fait don du château ainsi que de toutes les terres à son fils Joseph Paul François Amédée de Julien. Ce dernier revendit le château le 26 décembre 1811 à Antoine David Francezon riche pharmacien et notable d'Alès. Le château est resté propriété de cette famille jusqu'en 1946 dont le dernier descendant connu fut Marcel Pin écrivain et avocat notable d'Alès.

Quelques compléments : Célas vient de Cella (suivant le dictionnaire des toponymes) ermitage ou petit monastère. L'église fut construite en 1594 et le premier prieur André Trinquier pris ses fonctions le 17 août 1594. La modification de l'église telle qu'elle est actuellement eut lieu en 1808 et une croix fut élevée sur la place publique. Les travaux ont coûté 4 972 Francs et 43 centimes. .





Village de Mons



Entrée de Mons sur la RD131 depuis Méjannes les Alès

Site gallo romain

« Oppidum de la vieille cité »

Oppidum de VIÉ-CIOUTAT

Communes de Mons et Monteils - Gard

Le nom antique de l'Oppidum est inconnu mais le souvenir de l'occupation ancienne des lieux s'est maintenu auprès des habitants du voisinage comme l'atteste le toponyme moderne.

La première mention de Vié-Cioutat date de 1756. Convaincus de la haute antiquité du site par les restes considérables de puissantes murailles en « pierres sèches », préhistoriens et historiens gardois ont effectué dès 1850 et jusqu'à la fin du XXème siècle de nombreuses recherches en surface.

Il s'agit d'un oppidum celtique et gallo romain.

Actuellement, sous le contrôle du Ministère de la Culture et du CNRS, les données engrangées permettent d'acquérir la connaissance des civilisations préhistoriques et protohistoriques de la région ; un échantillonnage représentatif est visible au Musée du Colombier à Alès.

Vié-Cioutat a connu trois phases d'occupation. Les lieux sont d'abord habités au Chalcolithique (entre 2200 et 1800 avant J.C. puis entre le milieu du Vème et IVème siècle avant J.C. enfin au milieu du 1er siècle avant J.C. jusqu'au milieu du 11ème siècle après J.C. Le site est alors abandonné. Par la suite, un habitat du IVème siècle après J.C. a été repéré et fouillé.

L'implantation chalcolithique : (fin de la préhistoire)

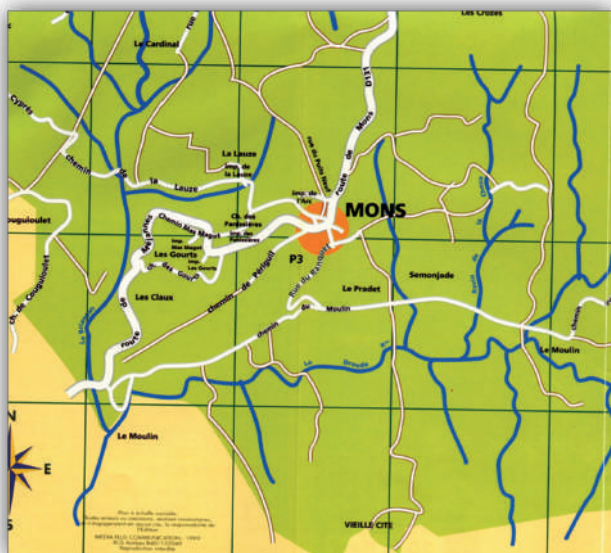
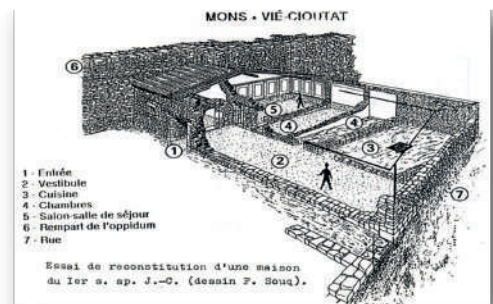
Les vestiges retrouvés sont ceux d'une habitation. Le mobilier céramique est typique de la culture « Fontbouisse ». Meules et broyeurs, lames de silex, grains carbonisés attestent d'une activité agricole céréalière, les ossements de faune témoignent de la chasse et de l'élevage.



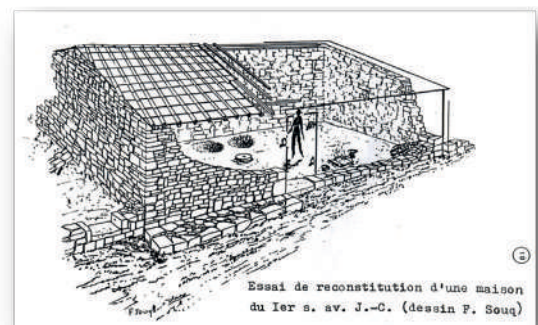
La seconde occupation : (du Vème au IVème siècle av J.C.)

Il s'agit d'une vaste agglomération de maisons construites en matériaux périssables. On retrouve la trace des habitations dans des aménagements de rochers, sur lesquels elles étaient établies. Les foyers culinaires sont situés à l'intérieur et à l'extérieur des habitations. Les habitants sont tout à la fois agriculteurs-éleveurs-chasseurs-cueilleurs : grains de blé, orges, pépins de raisins, glands carbonisés, ossements de moutons, bœufs, chiens, lapins, etc.

Les gallos-romains fabriquent eux-mêmes la majorité des céramiques : jarres, urnes, jattes, coupes et coupelles, amphores, cruches. Ces ustensiles témoignent de la pénétration sur le site du commerce Marseillais avec les Grecs d'Occident.



Mosaïque gallo-romaine découverte à Vié-Cioutat





Plan accès Oppidum Vieille Cité

Le réseau ferroviaire

Deux gares desservaient la commune

La commune de Mons était desservie par deux lignes de chemin de fer, construites vers les années 1885. Le terrassement et la pose des rails avaient été effectués par de grosses équipes composées en majorité avec d'ouvriers Italiens.

La première ligne reliait Alès à l'Ardoise dans la vallée du Rhône. Sur cette dernière, deux gares desservaient la Commune : Méjannes/Mons, Cèlas/Mons ; la deuxième reliait le Martinet à Tarascon.

Elle traversait Cèlas et Maruejols les Bois avec une gare à Cèlas.

Cette ligne avait nécessité la construction de plusieurs ouvrages d'art dont un grand pont à

deux arches et un tunnel long de 400 mètres qui facilitait l'arrivée du train dans la plaine de Maruejols au lieu dit « Les Crozes ».

Une troisième ligne avait été mise en chantier pour relier Cèlas et ses mines de lignite à l'usine Pechiney de Salindres, mais bien que réalisée aux trois-quarts, cette ligne resta inachevée pour des raisons économiques et le refus total de la ville d'Alès.

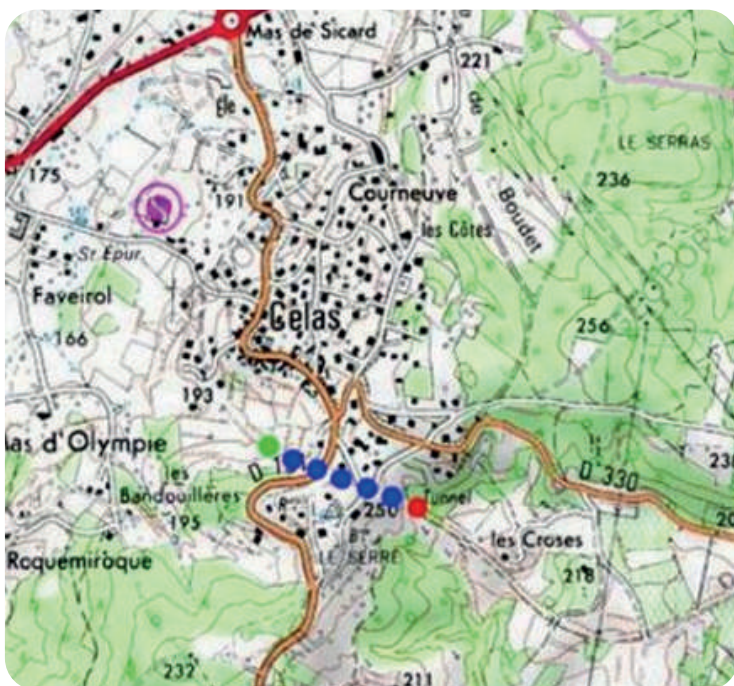
Ces deux lignes connaissaient un important trafic de voyageurs : trois trains par jour dans les deux sens.

A ces trains, s'ajoutaient des wagons de marchandises afin d'écouler les produits locaux et transporter le charbon des mines vers la Vallée du Rhône.

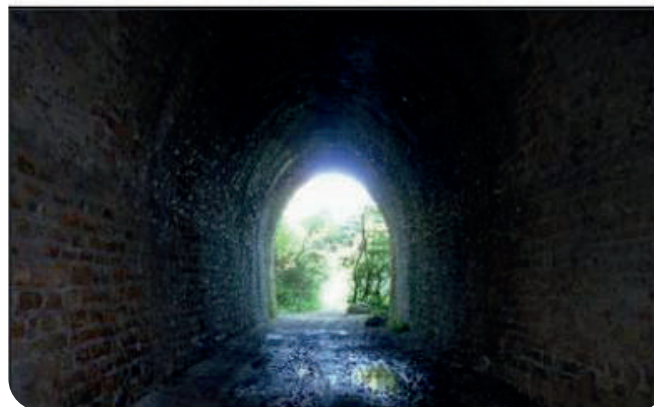
Les trains ont circulé dans le secteur ferroviaire jusqu'en 1939 ; à cause de la fermeture des lignes, les rails furent retirés pendant l'occupation vers les années 1942.



Entrée et sortie du tunnel à Cèlas



localisation sur carte du tunnel



Célas et Mons

Anciennes mines

Mons se situant dans les derniers contreforts de la chaîne des Cévennes, ne possède qu'une faible ressemblance avec le massif cristallin auquel il se trouve adossé.

Le sous-sol varie entre argile et calcaire. Son territoire se trouve en bordure du riche filon minier du nord d'Alès. Alors que ce filon est composé de houille, Mons ne possède que des filons de lignite, un charbon de second plan.

On le trouve en abondance dans la plaine au nord de Célas. C'est vers la fin du XIX^{ème} que commence l'exploitation de ces mines ; cette exploitation prendra de l'importance grâce à l'établissement de deux voies ferrées Alès - Ardoise et Le Martinet - Tarascon.

A l'exploitation de lignite se joint celle de l'asphalte qui connut une période particulièrement florissante. Exploité tout d'abord sous le hameau de Célas, le lignite était exploité soit en galeries ou au moyen de puits.

Ce n'est qu'après la grande guerre que la compagnie des mines de Bessèges donna un nouvel essor à cette exploitation. Elle fit forer un puits de 130 mètres de profondeur en bordure de la commune de Servas ; ce puits était équipé selon les procédés modernes de l'époque. Ce

puits nommé « puits de Célas » s'est tristement rendu célèbre en 1944 quand les Waffen S.S. précipitèrent plus de trente patriotes résistants au fond.

Les couches de lignite étaient de 3 à 5 mètres d'épaisseur. Mais la qualité médiocre de ce charbon devait amener la fermeture de cette mine en 1931.

Il fallut la guerre de 1939/1945 pour que Célas voie à nouveau la réouverture de ses mines de lignite.

Une mine dite « mine Piquet » du nom du chef d'exploitation entra en activité en juillet 1942, la première galerie fut creusée en bordure de la route de Bagnols en un point où le lignite est peu profond, 18 mètres environ. Quarante cinq ouvriers œuvraient dans ces mines, beaucoup étaient des « camouflés » qui ne voulaient pas partir travailler en Allemagne.

L'année 1944 vit la naissance d'un nouveau puits, le « puits Marie-Louise » de 80 mètres avec des couches de 1,50 mètre. Toutefois la faiblesse et le peu de moyens présageaient une fin proche. Aussi en 1945 le puits fut fermé.

Aujourd'hui cette mine est complètement noyée sous 40 mètres d'eau environ.

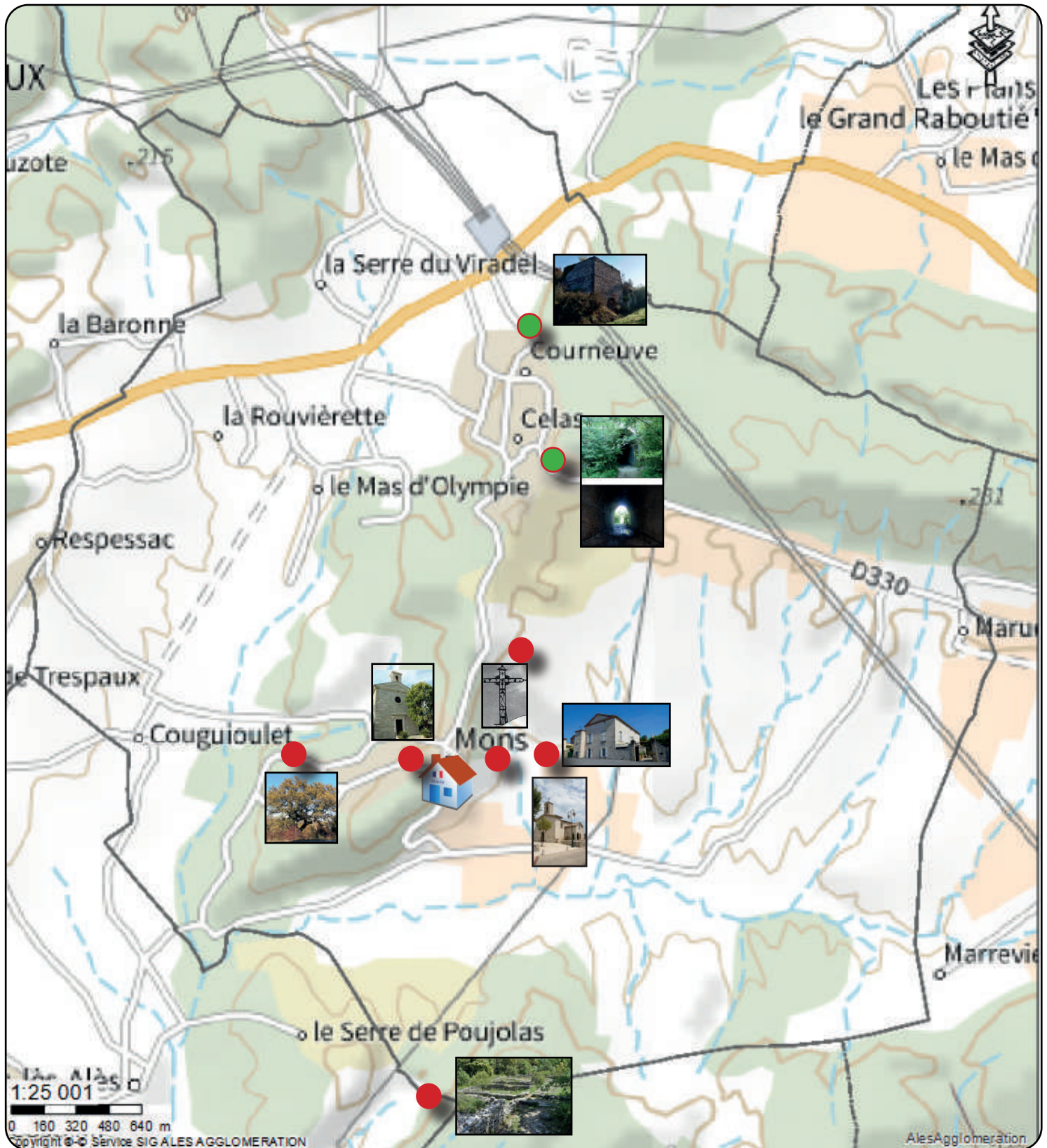
Reste encore une partie des bureaux occupés par l'actuelle épicerie du village.

A l'est de Célas il existait une carrière de calcaire qui fût très prospère jusqu'en 1933. Les fours à chaux sont toujours visibles aujourd'hui.



Four à chaud situé au chemin de Courneuve

Localisation des sites à visiter



Légende

La Mairie



Secteur Mons



Secteur Célas



Directeur de la publication : Gérard Banquet

Village de Mons - 2 place de la Mairie - 30340 MONS
 ☎ 04 66 83 10 74 - www.mairiedemons.fr

Conception - réalisation
 Mairie de Mons - 30340 MONS

Imprimé sur papier recyclé